

Chapitre 3 > une parodie ou le pouvoir du rire

A. Pour entrer dans la lecture du texte

Après avoir dans une **annonce programmatique** fait le procès des affabulateurs qui prétendent dire le vrai et en même temps chanter le plaisir que procure la lecture des fictions bigarrées, Lucien a entrepris une plaisante démonstration ! Oui, il va nous faire le récit d'une aventure incroyable, nous raconter des épisodes tout droit sortis d'une imagination délirante, nous faire le portrait de créatures toutes plus farfelues les unes que les autres ! Après un voyage sidéral, en effet, le narrateur et ses compagnons, dans cette conquête de l'espace, ont fait halte **sur la lune**, à la fois semblable à la terre et fort différente. Ils y ont fait la connaissance du roi Endymion qui les a accueillis avec obligeance et enrôlés dans une guerre contre le soleil. Plusieurs longs paragraphes (13 à 21) sont consacrés à cette **épopée guerrière** qui se termine par un traité de paix à la conclusion originale. Avant de quitter la Lune, le narrateur choisit de nous peindre **les mœurs de ces Sélénites**. C'est le passage choisi ; cette prose aux allures de description ethnographique peut sembler, à juste titre, d'une exubérance incroyable et il appartiendra d'en apprécier les contours pour en comprendre **l'intérêt parodique**. L'auteur ne prétend pas nous faire croire à de telles fariboles, il fait même tout pour nous en dissuader ! Ce n'est pas pour autant que son texte n'a aucune signification et que Lucien n'y dit rien d'intéressant !

B. Texte 2 : les mœurs des Sélénites (§ 22- 23)

P18 Exercice de lecture

Appliquez-vous à faire une lecture efficace...

Paragraphe 22

Ἄ δὲ ἐν τῷ μεταξὺ διατρίβων ἐν τῇ σελήνῃ κατενόησα καινὰ καὶ παράδοξα, ταῦτα βούλομαι εἰπεῖν. Πρῶτα μὲν τὸ μὴ ἐκ γυναικῶν γεννᾶσθαι αὐτοὺς, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἀρρένων. Γάμοις γὰρ τοῖς ἄρρεσι χρῶνται καὶ οὐδὲ ὄνομα γυναικὸς ὅλως ἴσασι. Μέχρι μὲν οὖν πέντε καὶ εἴκοσι ἐτῶν γαμεῖται ἕκαστος, ἀπὸ δὲ τούτων γαμεῖ αὐτός. Κύουσι δὲ οὐκ ἐν τῇ νηδυίῃ, ἀλλ' ἐν ταῖς γαστροκνημίαις. Ἐπειδὴν γὰρ συλλάβῃ τὸ ἔμβρυον, παχύνεται ἡ κνήμη, καὶ χρόνῳ ὕστερον ἀνατεμόντες ἐξάγουσι νεκρά, ἐκθέντες δὲ αὐτὰ πρὸς τὸν ἄνεμον κεκηνότα ζωοποιοῦσιν. Δοκεῖ δὲ μοι καὶ ἐς τοὺς Ἑλληνας ἐκείθεν ἦκειν τῆς γαστροκνημίας τοῦνομα, ὅτι παρ' ἐκείνοις ἀντὶ γαστρὸς κυοφορεῖ. Μείζον δὲ τούτου ἄλλο διηγήσομαι. Γένος ἐστὶ παρ' αὐτοῖς ἀνθρώπων οἱ καλούμενοι Δενδρίται, γίνεται δὲ τὸν τρόπον τούτον. Ὅρχιν ἀνθρώπου τὸν δεξιὸν ἀποτεμόντες ἐν γῆ φυτεύουσιν, ἐκ δὲ αὐτοῦ δένδρον ἀναφύεται μέγιστον, σάρκινον, οἷον φαλλός. Ἐχει δὲ καὶ κλάδους καὶ φύλλα, ὁ δὲ καρπὸς ἐστὶ βάλανοι πηχυαῖοι τὸ μέγεθος. Ἐπειδὴν οὖν πεπανθῶσιν, τρυγήσαντες αὐτὰς ἐκκολάπτουσι τοὺς ἀνθρώπους. Αἰδοῖα μέντοι πρόσθετα ἔχουσιν, οἱ μὲν ἐλεφάντινα, οἱ δὲ πένητες αὐτῶν ξύλινα, καὶ διὰ τούτων ὀχεύουσι καὶ πλησιάζουσι τοῖς γαμέταις τοῖς ἑαυτῶν.

Paragraphe 23

Ἐπειδὴν δὲ γηράσῃ ὁ ἄνθρωπος, οὐκ ἀποθνήσκει, ἀλλ' ὥσπερ καπνὸς διαλυόμενος ἀήρ γίνεται. Τροφή δὲ πᾶσιν ἡ αὐτή. Ἐπειδὴν γὰρ πῦρ ἀνακαύσωσιν, βατράχους ὀπτῶσιν ἐπὶ τῶν ἀνθράκων. Πολλοὶ δὲ παρ' αὐτοῖς εἰσιν ἐν τῷ ἀέρι πετόμενοι. Ὅπτωμένων δὲ περικαθεσθέντες ὥσπερ δὴ περὶ τράπεζαν κάπτουσι τὸν ἀναθυμῶμενον καπνὸν καὶ εὐωχοῦνται. Σίτῳ μὲν δὴ τρέφονται τοιοῦτω. Ποτὸν δὲ αὐτοῖς ἐστὶν ἀήρ ἀποθλιβόμενος εἰς κύλικα καὶ ὑγρὸν ἀνιῆς ὥσπερ δρόσον. Οὐ μὴν

ἀπουροῦσίν γε καὶ ἀφοδεύουσιν, ἀλλ' οὐδὲ τέτρηνται ἤπερ ἡμεῖς.

P15 Exercice autocorrectif n°1 : Avant de traduire

1. En quoi la description de la population de la Lune revêt-elle un caractère satirique ?
2. Relevez comment Lucien use des figures d'analogie pour donner à voir ce monde merveilleux.
=> Vous confronterez vos réponses avec le corrigé en fin de chapitre.

Traduction du texte

Consignes de travail

P15 Procédez comme vous l'avez déjà fait avec le premier extrait.

Notes de grammaire et de vocabulaire

Paragraphe 22

γεννάω : engendrer, enfanter; passif: être enfanté, naître de.

ἄρρῆν -ένος, ὁ : mâle, masculin.

κύω : être grosse, enceinte; porter dans le sein.

νηδύς -ύος, ἡ: estomac; bas-ventre; ventre.

γαστροκνημία -ας, ἡ : mollet.

συλλαμβάνω, -λήψομαι, -έλαβον, -εἶληφα; -ληφθήσομαι, -εἰλήφθην, -εἶλημμαι : concevoir, devenir enceinte.

κνήμη -ης, ἡ : jambe.

χαίνω, /, ἔχανον, κέχηναι: s'ouvrir; ouvrir la bouche.

ζωοποιέω: rendre vivant, animer.

κυοφορέω: être enceinte, porter dans son sein.

δενδρίτης -ου, ὁ: adj. masc.: qui concerne les arbres; qui protège les arbres; le substantif est un hapax.

ὄρχις -ιος, ὁ: testicule.

βάλανος -ου, ἡ : gland (le fruit d'un arbre)

πηχυαῖος -α -όν : d'une coudée, c'est-à-dire 0,444 m.

πεπαίνω, /, ἐπέπανα, /; πεπανθήσομαι, ἐπεπάνθην, /: faire mûrir, amener à maturité.

ἐκκολάπτω : enlever en frappant à petits coups; faire éclater en sortant, faire sortir.

ὀχεύω : couvrir, saillir.

Paragraphe 23

γηράσκω, γηράσομαι, ἐγήρασα, γεγήρακα : vieillir.

διαλύω : dissoudre; moyen: se dissoudre.

ἄνθραξ -ακος, ὁ : charbon.

κάπτω : ouvrir une grande bouche pour avaler, happer avidement.

ἀποθλίβω : faire sortir en pressant; exprimer.

κύλιξ -ικος, ἡ : coupe, vase à boire.

δρόσος -ου, ἡ : rosée.

Morphologie et syntaxe (indications)

1. ἄ ... ταῦτα : il s'agit d'un exemple d'inversion du sujet ; la proposition subordonnée relative introduite par ἄ précède la proposition principale et son antécédent, τὸ μῆ... γεννᾶσθαι (infinitif substantivé) est un complément de εἰπεῖν.

2. γάμοις : ce nom au datif fonctionne comme l'attribut de τοῖς ἄρρεσι.
3. ἦκειν : cet infinitif est le verbe de la proposition infinitive sujet de δοκεῖ.
4. ὀππωμένων : génitif absolu, dont le sujet sous-entendu est βατράχων.
5. σίτω : ce datif fonctionne comme un datif instrumental.
6. ἤπερ: adverbe corrélatif de lieu "par où", introduisant une relative dont le verbe est sous-entendu.
7. ἦν: = ἐάν.
8. φύουσιν : cette troisième personne du pluriel atteste ici une entorse à la règle du nominatif neutre pluriel (γένεια).
9. ἀνατίπτοντος : génitif absolu dont le sujet ἐκάστου est sous-entendu.

Traduction juxtalinéaire

Paragraphe 22	
καινά καί παράδοξα	Les choses extraordinaires et surprenantes
Ἄ δὲ κατενόησα	que j'ai observées
ἐν τῷ μεταξύ διατρίβων ἐν τῇ σελήνῃ	quand je séjournais sur la lune
ταῦτα βούλομαι εἰπεῖν.	j'aimerais les rapporter.
Πρῶτα μὲν	En premier
τὸ μὴ ἐκ γυναικῶν γεννᾶσθαι αὐτούς	le fait qu'ils ne naissent pas des femmes
ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἀρρένων	mais des hommes.
Γάμοις γὰρ τοῖς ἄρρεσι χρῶνται	C'est qu'en effet ils pratiquent le mariage entre mâles
καὶ οὐδὲ ὄνομα γυναικὸς ὅλως ἴσασι	et ne connaissent absolument pas le nom de femme.
Μέχρι μὲν οὖν πέντε καὶ εἴκοσι ἐτῶν	Avant vingt-cinq ans
γαμεῖται ἕκαστος	chacun tient lieu d'épouse
ἀπὸ δὲ τούτων	et après ces années
γαμεῖ αὐτός	il devient l'époux.
Κύουσι δὲ	Ils portent les enfants
οὐκ ἐν τῇ νηδίῃ,	non pas dans le ventre
ἀλλ' ἐν ταῖς γαστροκνημίαις.	mais dans le mollet.
Ἐπειδὴν γὰρ συλλάβῃ τὸ ἔμβρυον	Lorsqu'en effet l'embryon est conçu
παχύνεται ἡ κνήμη	la jambe grossit
καὶ χρόνῳ ὕστερον	et un certain temps après
ἀνατεμόντες	l'ayant ouverte
ἐξάγουσι νεκρά,	ils en sortent un mort
ἐκθέντες δὲ αὐτὰ πρὸς τὸν ἄνεμον	et après l'avoir exposé face au vent
κεχηνότα	la bouche grande ouverte
ζωοποιοῦσιν	ils le transforment en vivant.
Δοκεῖ δὲ μοι	Il me semble
καὶ ἐς τοὺς Ἕλληνας	que chez les Grecs aussi

ἐκεῖθεν ἦκειν	vienne de là
τῆς γαστροκνημίας τοῦνομα	le nom du mollet
ὅτι παρ' ἐκείνοις	parce que chez eux
ἀντὶ γαστρὸς κυοφορεῖ	on porte l'enfant ici à la place du ventre.
Μεῖζον δὲ τούτου ἄλλο	Mais c'est une autre chose plus grande que cela
διηγῆσομαι.	que je vais raconter.
Γένος ἐστὶ παρ' αὐτοῖς ἀνθρώπων	Chez eux il y a une race d'hommes
οἱ καλούμενοι Δενδρίται	que l'on appelle Dendrites
γίνεται δὲ τὸν τρόπον τοῦτον	qui naissent de cette manière.
Ὅρχιν ἀνθρώπου τὸν δεξιὸν ἀποτεμόντες	Ayant coupé le testicule droit d'un homme
ἐν γῆ φυτεύουσιν,	ils le plantent en terre
ἐκ δὲ αὐτοῦ	et de celui-ci
δένδρον ἀναφύεται μέγιστον	pousse un très grand arbre
σάρκινον, οἶον φαλλός	fait de chair, semblable à un phallus.
ἔχει δὲ καὶ κλάδους καὶ φύλλα,	Il a des branches et des feuilles
ὁ δὲ καρπὸς ἐστὶ βάλανοι πηχυαῖοι τὸ μέγεθος	il a comme fruit des glands longs d'une coudée.
Ἐπειδὴν οὖν πεπανθῶσιν,	Quand donc ils sont mûrs
τρυγῆσαντες αὐτὰς	les ayant cueillis
ἐκκολάπτουσι τοὺς ἀνθρώπους	ils en sortent, en les cassant, des hommes.
Αἰδοῖα μέντοι πρόσθετα ἔχουσιν	Ils ont toutefois des sexes artificiels
οἱ μὲν ἐλεφάντινα,	les uns d'ivoire
οἱ δὲ πένητες αὐτῶν	les autres, les pauvres,
ξύλινα	de bois
καὶ διὰ τούτων ὀχεύουσι	et grâce à eux ils font l'amour
καὶ πλησιάζουσι τοῖς γαμέταις τοῖς ἑαυτῶν.	et s'unissent à leurs conjoints.
Paragraphe 23	
Ἐπειδὴν δὲ γηράση ὁ ἄνθρωπος	Lorsqu'un homme a vieilli
οὐκ ἀποθνήσκει	il ne meurt pas
ἀλλ' ὡσπερ καπνὸς διαλυόμενος	mais s'étant dissout comme une fumée
ἀήρ γίνεται.	il se transforme en air.
δὲ πᾶσιν	Et pour tous
τροφή ἢ αὐτὴ	c'est la même alimentation.
Ἐπειδὴν γὰρ πῦρ ἀνακαύσωσιν	Quand en effet ils ont allumé du feu
βατράχους ὀππῶσιν	ils font cuire des grenouilles
ἐπὶ τῶν ἀνθράκων	sur des charbons.
Πολλοὶ δὲ παρ' αὐτοῖς εἰσιν	En effet chez eux elles sont nombreuses
ἐν τῷ ἀέρι πετόμενοι	volant dans le ciel.
Ὀππωμένων δὲ	Et quand elles cuisent
περικαθεσθέντες	ayant pris place autour

ὥσπερ δὴ περὶ τράπεζαν	comme autour d'une table
κάπτουσιν τὸν ἀναθυμῳμένον καπνὸν	ils avalent la fumée qui s'en dégage
καὶ εὐωχοῦνται	et ils dégustent.
Σίτω μὲν δὴ τρέφονται τοιοῦτω	C'est de cette nourriture dont ils s'alimentent.
Ποτὸν δὲ αὐτοῖς	Quant à leur boisson
ἐστὶν ἀήρ	c'est de l'air
ἀποθλιβόμενος εἰς κύλικα	comprimé dans une coupe
καὶ ὑγρὸν ἀνιῖς	sécrétant un liquide
ὥσπερ δρόσον.	comme la rosée.
Οὐ μὴν ἀπουροῦσιν γε καὶ ἀφοδεύουσιν	Ils n'urinent pas ni ne défèquent
ἀλλ' οὐδὲ τέτρηνται	ils ne sont pas percés
ἦπερ ἡμεῖς.	comme nous.

Traduction élaborée

Paragraphe 22

J'ai bien l'intention de vous raconter les choses nouvelles et extraordinaires que j'ai observées, durant mon séjour dans la Lune. Et d'abord ce ne sont point des femmes, mais des mâles qui y perpétuent l'espèce : les mariages n'ont donc lieu qu'entre mâles, et le nom de femme y est totalement inconnu. On y est épousé jusqu'à vingt-cinq ans, et à cet âge on épouse à son tour. Ce n'est point dans le ventre qu'ils portent leurs enfants, mais dans le mollet. Quand l'embryon a été conçu, la jambe grossit ; puis, plus tard, au temps voulu, ils y font une incision et en retirent un enfant mort, qu'ils rendent à la vie en l'exposant au grand air, la bouche ouverte. C'est sans doute de là qu'est venu chez les Grecs le nom « gastrocnémie », puisque, au lieu du ventre, c'est la jambe qui devient grosse. Mais voici quelque chose de plus fort. Il y a dans ce pays une espèce d'hommes appelés Dendrites, qui naissent de la manière suivante : on coupe le testicule droit d'un homme et on le met en terre ; il en naît un arbre grand, charnu, comme un phallus ; il a des branches, des feuilles. Ses fruits sont des glands d'une coudée de longueur. Quand ils sont mûrs, on récolte ces fruits, et on en écosse des hommes. Leurs sexes sont artificiels : quelques-uns en ont d'ivoire, les pauvres en ont de bois, et ils font l'amour avec et s'unissent à leurs conjoints.

Paragraphe 23

Quand un homme est devenu vieux, il ne meurt pas, mais il s'évapore en fumée et se dissout dans les airs. Ils se nourrissent tous de la même manière. Ils allument du feu et font rôtir sur le charbon des grenouilles volantes, qui sont chez eux en grande quantité ; puis ils s'asseyent autour de ce feu, comme autour d'une table, et se régalerent en avalant la fumée qui s'en exhale. Tel est leur plat solide. Leur boisson est de l'air pressé dans un vase, où il se résout en un liquide semblable à de la rosée. Ils n'urinent pas ni ne défèquent pas car ils ne sont pas conçus pour.

P15 Pistes pour le commentaire

1. Repérez les éléments auxquels s'attache Lucien dans cette description et commentez l'ordre de leur présentation.
2. Retrouvez derrière cette description plusieurs éléments qui renvoient à une sorte de grand rêve de l'humanité.
3. Montrez comment le merveilleux acquiert une force particulière.

P15 Éléments de commentaire

1. Notre passage est caractéristique de l'écriture de Lucien. La description des coutumes propres aux Sélénites devient pour lui l'occasion de laisser libre cours à une **imagination débordante** tout en structurant son propos et en lui donnant une force comparative riche d'intérêt. Il ne s'agit pas pour lui, en effet, de raconter des mensonges incroyables et qui vont contre la rationalité et la vraisemblance : **καινὰ καὶ παράδοξα**. Une lecture plus attentive le montre aisément. La première considération remarquable touche la procréation : pas de femmes dans le monde de la lune, niées dans leur existence mais aussi dans la langue puisque le nom même n'existe pas ! Rayées du passage lunaire, elles le sont aussi du vocabulaire : **οὐδὲ ὄνομα γυναικὸς ὄλως ἴσασσι**. C'est le premier élément auquel s'intéresse Lucien ; la suite est présentée comme une série de conséquences. Sans femmes, les hommes doivent s'accoupler entre eux et l'alternance entre la voix passive et la voix active traduit cette succession et cette alternance en toute quiétude : **γαμεῖται ἕκαστος ἀπὸ δὲ τούτων γαμεῖ αὐτός**. La vie s'écoule donc de façon normée puisque l'âge décide du changement (**μέχρι μὲν οὖν πέντε καὶ εἴκοσι ἐτῶν**). Une autre conséquence concerne la grossesse : ce sont bien évidemment les hommes qui portent les enfants et cela dans le gras du mollet ! Leur naissance ne manque pas de surprendre puisqu'elle s'apparente à une résurrection, passage inversé entre la vie et la mort. La suite paraît encore plus étonnante et Lucien nous prévient : **μείζον δὲ τούτου ἄλλο**. Si, en effet, cette **description de la sexualité** pouvait sembler

étrange, elle obéissait néanmoins à une certaine « logique »... Tout paraît en revanche dans la suite encore plus fantaisiste et le comparatif Μείζον est juste !

Lucien raconte l'épisode des Dendrites, qui fait écho aux femmes-vignes, dans un rapport symétrique évident : à chaque espace sa norme ! Le propos se poursuit non sans cette **lourdeur grivoise** qu'Aristophane affectionnait déjà. Après avoir décrit la vie sexuelle des Sélénites, c'est à un autre sujet que Lucien s'intéresse, toujours d'ordre naturel, dans ce catalogue des besoins qui marquent la vie de l'humanité : **l'alimentation**. L'auteur a d'ailleurs, au détour d'une phrase qui peut surprendre par la concision du développement par rapport au contenu de l'information, annoncé que les Sélénites ne meurent pas, une fois le stade de la vieillesse atteinte, mais se volatilisent et sous forme de fumée se confondent à l'air : ὥσπερ καπνὸς διαλυόμενος. L'emploi de ὥσπερ suffit à montrer l'approximation utile pour comprendre ce qui nous est incompréhensible. Faute de pouvoir être plus précis dans l'évocation de telles réalités, Lucien use de **comparaisons, pour nous, plus parlantes** ! Cette concision est révélatrice, inutile d'en dire plus tant là aussi les choses sont simples ; de même que le vent ressuscitait le fœtus mort, la fumée participe du dernier état de la matière : pas de putréfaction, de corps en décomposition, de salissure morbide sur la Lune. Tout au contraire semble dégagé de ces besoins naturels astreignants que connaît la nature humaine : la fin de notre texte s'emploie à le montrer.

Des grenouilles- volantes- sont grillées, dans une alliance parfaite des quatre éléments (l'eau où vivent les batraciens, l'air dans lequel elles évoluent, le feu qui les consume, le charbon de leur bûcher) mais les Sélénites les dégustent en aspirant la fumée qu'elles dégagent... Leur boisson est tout aussi éthérée. Dans de telles conditions, l'anatomie des Sélénites est-elle aussi adaptée et ces habitants ne sont pas contraints par les besoins naturels des hommes, besoins qui apparentent les humains aux animaux, quand tout au contraire rapproche les Sélénites des dieux...

C'est qu'en effet, au-delà du rire, grivois, qui s'attache à la description audacieuse des mœurs sexuelles, c'est bien à une peinture, tout aussi audacieuse, d'une **humanité libérée** de ce qui la rend trop humaine que s'attache Lucien : la perduration de l'espèce, la mort, la satisfaction de besoins naturels triviaux...

2. Outre l'aspect fantastique de cette description échevelée, il est remarquable de voir comment celle-ci s'enracine dans quelques **motifs récurrents de la pensée grecque**, et au-delà même des rêves de l'humanité. On pense notamment aux variations sur le **mythe de l'Âge d'or**, le rêve d'une vie parfaite. Les deux modes de gestation évoqués dans notre passage font en effet écho à une double tradition mythologique. La première, illustrée dans le mythe de Pandore, fait de la femme un mal nécessaire, dans la plus pure tradition misogyne. On comprend que selon une telle perspective la femme disparaisse d'un monde parfait... Une autre tradition explique aussi cette observation. Dans certaines cités, comme Athènes ou Thèbes par exemple, on développe des mythes d'autochtonie, à l'origine des représentations de l'indépendance de la cité grecque. Dans ces conditions, les mœurs des Sélénites sont comme une **fantasmagorie grecque**, la réalisation d'un rêve vieux comme l'humanité : un monde, clos et autonome, qui pourrait vivre sans femmes.

L'affabulation se nourrit également de **souvenirs mythologiques**, largement parodiés. Souvenons-nous de la naissance de Dionysos qui sort de la cuisse de son père : les Lunaires se contentent du mollet ! Il serait donc exagéré de dire que les Sélénites sont des dieux, il est certain en revanche qu'ils ont des qualités qui les rendent largement supérieurs aux hommes. Contrairement aux textes ethnographiques (*l'Enquête*, Hérodote) qui décrivent des hommes ayant simplement des habitudes de vie différentes de celles que connaissent le narrateur et les lecteurs auxquels il s'adresse, les Lunaires sont d'une nature marquée par une **forme d'immatérialité**. En effet, ils consomment une nourriture et une boisson dépourvues de consistance : comme les dieux qui hument le fumet des victimes sacrifiées, ils se distinguent des hommes condamnés à manger et à boire pour vivre. Comme cette nourriture ne produit pas de résidu, le système digestif est inutile, et les Sélénites ne connaissent ni urine ni excrément (οὐ μὴν ἀπουροῦσιν γε καὶ ἀφοδεύουσιν). Ils se rapprochent des dieux aussi quand Lucien souligne que la boisson qu'ils absorbent est comme la rosée : ὥσπερ δρόσον. Parvenus en fin de vie, ces êtres ne connaissent pas, à proprement parler, la mort, mais ils se bornent à disparaître sans laisser de trace : autre rêve de l'humanité... Les Lunaires apparaissent donc comme des êtres qui sont à mi-chemin entre la simple humanité et la divinité, ce qui ne manque pas de logique puisque la Lune est perçue comme un astre qui est à mi-chemin entre le séjour des hommes et le séjour des dieux. Il est notable que Lucien utilise ainsi la logique.

D'un détail arbitrairement inventé, il tire en quelque sorte des conséquences logiques : il n'y a pas de femme sur la lune, on décrit donc l'androgénèse. Cette construction contribue à mettre en place un univers fantastique dont **l'absurdité même est hautement comique**. Dans cette perspective, Lucien va même jusqu'à inscrire un raisonnement qui explique l'étymologie de certains mots : ἐκείθεν ἦκειν τῆς γαστροκνημίας τοῦνομα. L'adverbe ἐκείθεν fait sourire autant que la fantaisie étymologique ! Il existe ainsi une logique interne, les Dendrites rappellent, par symétrie les femmes-vignes, ce qui imprime à chaque épisode une forte cohérence —certes proprement absurde — qui vient se substituer au vraisemblable *stricto sensu*, et totalement disjointe de la réalité. En cela, Lucien parvient aussi, au-delà du rire, à écrire un texte profondément humain car il se situe comme une réécriture des rêves les plus vieux des hommes.

Le rire acquiert une force nouvelle : à l'instar du **miroir** dont se sert le narrateur pour voir la terre, cette description fonctionne aussi comme un instrument qui nous montre ce que nous sommes, au plus profond de nos rêves.

3. Ce passage en développant un **merveilleux romanesque** fonctionne comme un **écho**. Il reprend, tout particulièrement par l'importance qu'y prend la description de la sexualité, un *topos* de la prose ethnographique. Le peuple des Amazones a ainsi largement été commenté par les Grecs. On se souvient aussi d'Hérodote qui décrit avec force détails les mœurs des Egyptiens. Plus précisément aussi, Lucien

retrouve un autre *topos* de la littérature satirique : l'évocation des « mœurs grecques », en particulier la description de la pédérastie. Notons d'ailleurs que c'est bien de la langue grecque dont on parle quand on évoque l'androgénèse : ἐς τοὺς Ἑλληνας. Toutefois, cette assimilation en mêlant plusieurs sources (Platon, Aristote dans sa classification des êtres¹) fonctionne comme un récit merveilleux à part entière, que ne limite pas la satire.

Tout est en effet construit pour que le lecteur adhère au **pouvoir évocateur des mots** : les occurrences de ὥσπερ ainsi que la fréquence des subordinées temporelles (ἐπειδὴ) construites avec ἄν ancrent le récit dans une représentation qui peut prendre forme dans l'esprit du lecteur grâce aux repères référentiels. De manière paradoxale aussi, c'est dans la littérature même que Lucien trouve l'occasion d'attester la « vérité » de ses propos. Au paragraphe 29, le narrateur fait une référence capitale :

ἔνθα δὴ καὶ τὴν Νεφελοκοκκυγίαν πόλιν ἰδόντες ἔθαυμάσαμεν, (...) καὶ ἐγὼ ἐμνήσθην Ἀριστοφάνους τοῦ ποιητοῦ, ἀνδρὸς σοφοῦ καὶ ἀληθοῦς καὶ μάτην ἐφ' οἷς ἔγραψεν ἀπιστουμένου.

C'est là que nous eûmes la surprise de voir la cité de Coucouville-les-Nuées² (...). Et moi, je me souvins du poète Aristophane, un homme savant qui disait la vérité, aux écrits duquel il est stupide de ne pas ajouter foi.

C'est un écrit dont le caractère fictif est mis en avant qui doit attester la réalité d'une cité qui est elle-même issue de l'imagination d'un autre poète. Lucien fait dire à son personnage, se fait dire en tant que narrateur, qu'il reconnaît la cité inventée par Aristophane ! Le merveilleux s'accroît ici de ces références croisées. Ainsi l'existence de cette cité n'est plus cantonnée à une pièce d'Aristophane, mais l'affirmation de Lucien ajoute qu'elle vit en dehors de l'imagination du seul poète, qu'elle a acquis une autonomie et pour ainsi dire une existence. Le merveilleux chez Lucien trouve sa force dans la **connivence intersubjective** des lecteurs. Certes, ce consensus ne peut fonctionner que parce que le lectorat est cultivé et apte à reconnaître les citations, mais il n'en est pas moins vrai que par la force d'une telle écriture la **réalité littéraire** acquiert la force d'une réalité tout court. Le merveilleux se renforce de tous les personnages et lieux littéraires qui forment le patrimoine commun à tous les Grecs de naissance ou de culture, il se nourrit de tous les mythes qui donnent unité à un monde pourtant cosmopolite.

En cela le merveilleux lucienescque est complexe. Il est teinté d'une vraie force **parodique** dans la mesure où tout est grossi, exprimé de façon hyperbolique, pour nous en faire saisir les aberrations et provoquer le rire. Il est aussi **satirique**, en témoigne ici la critique des savants prétentieux, et incultes, qui se targuent de tout expliquer, sans rien connaître, pour preuve ici, l'explication étymologique. Le merveilleux chez Lucien est aussi **littéraire**, au sens où il participe d'une vraie création –et non seulement destruction iconoclaste-. Le premier plaisir, le plus important peut-être, réside bien dans cette distraction que nous promettrait la Préface ; nous sommes, à la lecture, sensibles à cette capacité de faire naître de l'imagination un monde qui par la puissance verbale acquiert la force d'une réalité. Nous sommes embarqués au fil des pages dans un voyage au **pays des mots**. C'est bien là reconnaître tout le pouvoir de la littérature et lui donner ses plus belles lettres de noblesse. Derrière le ton provocateur aux échos socratiques³ avec lequel Lucien revendique son droit à dire des mensonges (« La seule chose vraie que je vais dire, c'est que je vais dire des mensonges »), il y a bien plus qu'une plaisanterie de circonstance. Le passage étudié révèle que *les Histoires Véritables* sont plus qu'un texte satirique, elles sont aussi un manifeste littéraire qui revendique un **vrai statut** pour la littérature de fiction. Loin de tromper le lecteur, le romancier le fait participer au rêve de la **création ludique**.

C. Prolongement culturel :

PI8 Textes complémentaires

Hérodote dans l'Enquête décrit les mœurs des Égyptiens en utilisant la comparaison pour mettre en avant les différences.

Hérodote *l'Enquête* [2,35] XXXV. « (1) J'en viens maintenant à l'Égypte dont je parlerai longuement, car comparée avec tout autre pays, c'est elle qui renferme le plus de merveilles et qui offre le plus d'ouvrages, dépassant ce qu'on peut en dire ; aussi parlerai-je d'elle avec plus de détails. (2) Les Égyptiens, qui vivent sous un climat singulier, au bord d'un fleuve offrant un caractère différent de celui des autres fleuves, ont adopté aussi presque en toutes choses des mœurs et des coutumes à l'inverse des autres hommes. Chez eux ce sont les femmes qui vont au marché et font le commerce de détail ; les hommes restent au logis, et tissent. En tissant, dans les autres pays on pousse la trame vers le haut, en Égypte, on la pousse vers le bas. (3) Les hommes y portent les fardeaux sur la tête, les femmes sur les épaules. Les femmes urinent debout, les hommes accroupis. Ils font leurs besoins dans les maisons et mangent dans les rues, donnant pour raison qu'il faut faire en secret les choses nécessaires qui sont indécentes et publiquement celles qui ne le sont pas. (4) Aucune femme n'exerce la prêtrise d'un dieu ni d'une déesse, des hommes sont prêtres de tous et de toutes. Il n'est nullement obligatoire pour les fils de nourrir leurs parents s'ils ne veulent pas le faire ; pour les filles, c'est une obligation stricte, même si elles ne le veulent pas. »

¹ Aristote propose une classification qui fait de la femme et de l'enfant des êtres imparfaits (jusqu'à 25 ans, sur la Lune, on porte l'enfant...) et de l'homme un être accompli (à partir de 25 ans on peut engendrer...).

² Aristophane dans *Les Oiseaux* imagine une telle cité.

³ Socrate répétait « Tout ce que je sais c'est que je ne sais rien. »

Voltaire, lui-aussi, se souvient de l'œuvre de Lucien quand il écrit *Candide* ou *Micromégas* et le voyage devient pour ses personnages le moyen de mieux comprendre leur propre monde.

Candide, chapitre 18, la découverte de l'Eldorado : « Candide et Cacambo montent en carrosse ; les six moutons volaient, et en moins de quatre heures on arriva au palais du roi, situé à un bout de la capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut et de cent de large ; il est impossible d'exprimer quelle en était la matière. On voit assez quelle supériorité prodigieuse elle devait avoir sur ces cailloux et sur ce sable que nous nommons or et pierreries.

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide et Cacambo à la descente du carrosse, les conduisirent aux bains, les vêtirent de robes d'un tissu de duvet de colibri ; après quoi les grands officiers et les grandes officières de la couronne les menèrent à l'appartement de Sa Majesté, au milieu de deux files chacune de mille musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils approchèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté ; si on se jetait à genoux ou ventre à terre ; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière ; si on léchait la poussière de la salle ; en un mot, quelle était la cérémonie. « L'usage, dit le grand officier, est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés. » Candide et Cacambo sautèrent au cou de Sa Majesté, qui les reçut avec toute la grâce imaginable et qui les pria poliment à souper.

En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose, celles de liqueurs de canne de sucre, qui coulaient continuellement dans de grandes places, pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du girofle et de la cannelle. Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématique et de physique. »

Micromégas I.I « Dans une de ces planètes qui tournent autour de l'étoile nommée Sirius, il y avait un jeune homme de beaucoup d'esprit, que j'ai eu l'honneur de connaître dans le dernier voyage qu'il fit sur notre petite fourmière; il s'appelait Micromégas, nom qui convient fort à tous les grands. Il avait huit lieues de haut; j'entends, par huit lieues, vingt-quatre mille pas géométriques de cinq pieds chacun. »

D. Entraînement à l'examen

P15 Exercice autocorrectif n°2 : Comparaison de traductions

Comparez les deux traductions de l'extrait suivant.

Δοκεῖ δέ μοι καὶ ἐς τοὺς Ἑλληνας ἐκεῖθεν ἦκειν τῆς γαστροκνημίας τοῦνομα, ὅτι παρ' ἐκείνοις ἀντὶ γαστρὸς κυοφορεῖ. Μείζον δὲ τούτου ἄλλο διηγῆσομαι. Γένος ἐστὶ παρ' αὐτοῖς ἀνθρώπων οἱ καλούμενοι Δενδρῖται, γίνεταί δὲ τὸν τρόπον τοῦτον.

1. C'est sans doute de là qu'est venu chez les Grecs le nom de gastrocnémie, puisque, au lieu du ventre, c'est la jambe qui devient grosse. Mais voici quelque chose de plus fort. Il y a dans ce pays une espèce d'hommes appelés dendrites, qui naissent de la manière suivante : [Traduction de Eugène Talbot, 1912]
 2. Il me semble que c'est de là que, chez les Grecs, vient le nom de « panse de la jambe », puisque, chez ces gens, c'est de cet endroit, non du ventre, que l'on conçoit. Mais voici quelque chose de plus merveilleux. Il existe chez eux une race que l'on nomme les Arborescents et qui naît ainsi : [Traduction M. Tichit 1999]
- => Vous confronterez vos réponses avec le corrigé en fin de chapitre.

P15 Exercice autocorrectif n°3

Vous étudierez dans le passage proposé l'emploi du subjonctif en grec.

=> Vous confronterez vos réponses avec le corrigé en fin de chapitre.

P18 Lecture cursive bilingue

Τότε δὲ τὸν ποταμὸν διαπεράσαντες ἦ διαβατὸς ἦν, εὖρομεν ἀμπέλων χρέμα τεράστιον.	Après avoir traversé le fleuve à un endroit agréable, nous trouvons une espèce de vignes tout à fait merveilleuses.
Τὸ μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς γῆς, ὁ στέλεχος αὐτὸς εὐερνῆς καὶ παχύς, τὸ δὲ ἄνω γυναικες ἦσαν, ὅσον ἐκ τῶν	le tronc, dans sa partie voisine de la terre, était épais et élancé ; de sa partie supérieure sortaient des femmes, dont le corps, à partir de la ceinture, était d'une beauté parfaite.

λαγόνων ἅπαντα ἔχουσαι τέλεια	
—τοιαύτην παρ' ἡμῖν τὴν Δάφνην γράφουσιν ἄρτι τοῦ Ἀπόλλωνος καταλαμβάνοντος ἀποδενδρουμένην.	telles que l'on nous représente Daphné, changée en laurier, au moment où Apollon va l'atteindre.
Ἀπὸ δὲ τῶν δακτύλων ἄκρων ἐξεφύοντο αὐταῖς οἱ κλάδοι καὶ μεστοὶ ἦσαν βοτρυῶν.	A l'extrémité de leurs doigts poussaient des branches chargées de grappes.
Καὶ μὴν καὶ τὰς κεφαλὰς ἐκόμων ἔλιξί τε καὶ φύλλοις καὶ βότρυσι.	leurs têtes, au lieu de cheveux, étaient couvertes de boucles, qui formaient les pampres et les raisins.
Προσελθόντας δὲ ἡμᾶς ἠσπάζοντο καὶ ἐδεξιοῦντο, αἱ μὲν Λύδιον, αἱ δ' Ἰνδικήν, αἱ πλεῖσται δὲ τὴν Ἑλλάδα φωνὴν προῖέμεναι.	Nous nous approchons ; elles nous saluent, nous tendent la main, nous adressent la parole, les unes en langue lydienne, les autres en indien, presque toutes en grec
Καὶ ἐφίλουσαν δὲ ἡμᾶς τοῖς στόμασιν. Ὁ δὲ φιληθεὶς αὐτίκα ἐμέθυσεν καὶ παράφορος ἦν.	Et elles nous donnent des baisers sur la bouche ; mais ceux qui les reçoivent deviennent aussitôt ivres et insensés.
Δρέπεσθαι μὲντοι οὐ παρέϊχον τοῦ καρποῦ, ἀλλ' ἤλγουν καὶ ἐβόων ἀποσπασμένους.	Cependant elles ne nous permirent pas de cueillir de leurs fruits, et, si quelqu'un en arrachait, elles jetaient des cris de douleur.

Corrigés des exercices

P14 Corrigé de l'exercice n°1

1. La Lune permet à Lucien de donner un cadre à une description satirique. Ce fait est largement justifié. Elle constitue en effet un **ailleurs** qui a toujours séduit les Anciens. Dans la religion populaire des Grecs, la lune est considérée comme une déesse : elle possède un char pour parcourir le firmament et a le pouvoir de tout observer. On lui attribue même une fille, Hersa, la Rosée, qu'elle a eue d'une union avec Zeus, jolie métaphore pour représenter le phénomène naturel de condensation de la rosée. Elle eut même un amant, Endymion. De la Lune personnifiée à la lune habitée, la frontière était mince et le discours pseudo-scientifique, celui des **Pythagoriciens** par exemple, s'est emparé de ce terrain favorable aux développements. Les astronomes grecs s'efforcent ainsi de déterminer la matière dont la lune est constituée : gazeuse ou plus souvent solide comme la Terre. D'ailleurs, puisque la lune a la même constitution physique que la terre, des penseurs comme les Pythagoriciens vont la peupler d'être vivants et discuter longuement des conditions de son habitabilité⁴. Le milieu déterminant les êtres, il est nécessaire aussi que sur la Lune, espace particulier, vivent des êtres aussi particuliers. Ainsi le jour lunaire étant de 15 de nos jours, les êtres qui vivent sur la lune et qui naissent d'œufs sont 15 fois plus grands que ceux qui vivent sur la terre, selon Pythagore... Comme la lune est belle, les êtres qu'elle porte sont beaux et notamment exempts de la servitude des excréments. Certains Lunaires peuvent tomber sur la terre : Néoclès de Crotone explique ainsi la naissance d'Hélène tandis qu'Anaxagore imagine que le lion de Némée serait lui-aussi tombé de la lune. **Lucien boit donc à la source des philosophes grecs** dont il fustige la prétention ridicule à dire la vérité. Les références à toute cette littérature sont nombreuses et le lecteur contemporain n'avait aucune difficulté à en saisir la **portée iconoclaste**. Une fois encore, Lucien détourne les propos sérieux en en exagérant les aberrations et en soulignant toutes les incongruités. Il regroupe tout ce qui frappe l'imagination et défie l'entendement, dans une technique narrative parfaitement rodée. **L'auteur choisit, sélectionne et hiérarchise ses données** : il emprunte aux philosophes et aux ethnologues leurs domaines de prédilection (sexualité, alimentation, anatomie).

Lucien adopte aussi la surenchère. On parle d'abord de l'absence de femmes, puis, fait plus extraordinaire (**μείζον**), de la race fabuleuse des Arboréens, et chose tout à fait incroyable, plus loin dans le texte, des yeux amovibles, avant de terminer par une merveille de densité équivalente, l'existence du puits au miroir. Le texte développe donc une fantaisie de plus en plus grande.

Lucien décline aussi **le champ lexical du prodige** : **καινά καὶ παράδοξα, ἄπιστον, θαῦμα**. L'auteur dénonce cette propension à insister sur l'étrangeté, qui parce qu'elle frappe l'imagination, devient objet de savoir, comme un autre. Au contraire, Lucien dénonce cette habitude qui relègue le **μυθῶδες** dans la pure fiction, pour prôner une éducation fondée sur le **λόγος**. L'analogie est un **procédé récurrent** dont use Lucien pour construire le merveilleux. La Lune est en effet présentée dès le début comme un monde à la fois semblable et différent du nôtre. Cette modalité permet la mise en place de l'opposition traditionnelle entre l'ici (notre propre référent) et l'ailleurs (l'espace imaginaire). Cette opposition peut aboutir alors à **deux mondes inversés** l'un par rapport à l'autre. C'est le cas dans le tableau que nous dresse Lucien : notre terre est habitée par des femmes ; il n'y en a aucune sur la Lune. Les hommes sur terre sont normalement sexués, sur Séléné, ils ont un sexe artificiel. Sur terre, les humains meurent, et non sur la Lune... La confrontation permet une distinction radicale et le rapprochement sert à montrer toutes les différences. L'usage de l'analogie dans la description permet de **combler les distances et de rendre compte des particularismes** : Hérodote y recourait pour faire visiter l'Égypte à ses lecteurs et leur décrire des oiseaux qu'ils n'avaient jamais vus. La répétition de l'outil de comparaison **ὥσπερ** joue ce rôle et donne à voir ce que l'on ne peut voir dans la réalité du quotidien, condamnés que nous sommes à imaginer à partir de quelques artefacts. Notons que le peuplement de la lune connaîtra un grand succès dans la littérature européenne au XVII^e siècle, à la fois parce que la lune offre un ailleurs comme les îles utopiques, mais aussi parce que les lunettes que Galilée expérimenta dès 1609 la rendent plus proche⁵.

P14 Corrigé de l'exercice n°2

Les deux traductions proposées diffèrent et témoignent de la difficulté à rendre en français les calembours et les jeux de mots de la langue de Lucien. Nous pouvons noter en effet les problèmes posés par les noms **γαστροκνημίας** et **Δενδρίται**. Il s'agit en effet pour Lucien d'établir avec le premier un faux lien étymologique et avec le second, un hapax, de jouer avec la langue : la création verbale donne vie à

⁴ Plutarque, *De la face visible de la lune*, 937d et 938d

⁵ Cette « colonisation » de la Lune trouve aussi sa place dans le conflit idéologique lancé contre l'Église. La Lune devient ainsi un espace qui permet de penser la pluralité des mondes. On peut citer parmi toute cette littérature l'ouvrage de Johannes Kepler *Le songe* (1639) qui décrit un monde inhospitalier. Cyrano de Bergerac, dans *Les États et Empires de la lune* (1657), retrouve la verve de Lucien, en présentant sous une forme loufoque des idées souvent subversives. Il parle ainsi de la théorie atomiste, de la pluralité des mondes tout en présentant lui-aussi des Lunaires qui ne se nourrissent que de fumée... Enfin, Bernard de Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1686), mêle le faux et le vrai pour mener une vulgarisation des nouveaux savoirs scientifiques.

la créature. Le substantif γαστροκνημία qui signifie « le mollet » est en effet composé sur le nom γαστήρ qui désigne le ventre. Lucien feint de voir dans cette composition dont le sens littéral est « la partie pansue de la jambe » une allusion à la pratique des Lunaires de porter le fœtus dans le mollet. Les deux traducteurs font ici un choix différent : le premier garde la transcription du grec et considère que le lecteur est suffisamment expert pour comprendre le calembour tandis que M. Tichit choisit pour une plus grande diffusion de décrypter le terme.

Le deuxième exemple procède d'une démarche analogue. Sur le mot δένδρον (arbre), Lucien fabrique le mot Δενδρίται pour désigner le peuple né des arbres, que le traducteur E. Talbot retranscrit. Là encore, M. Tichit choisit au contraire le terme « arborescent » dont le sens premier signifie « qui prend la forme et la taille d'un arbre ». Le calembour est toujours présent et le mot est plus proche de l'imaginaire du lecteur français. Notons enfin que G. Lacaze propose lui pour ce même terme le mot « arborigène » : il y a là une création fantaisiste drôle dans la mesure où elle renvoie à un premier écart de langage en français. Le terme « arborigène » est en effet employé par erreur à la place du mot « aborigène » (en latin, *ab originis*) et est employé pour qualifier les habitants premiers ou peuples premiers de certains territoires. Dans le cas de ce peuple sélénite, issu des arbres, le radical « arbor » reprend au contraire tous ses droits !

P14 Corrigé de l'exercice n°3

Notre passage compte plusieurs emplois de la conjonction, ἐπειδὴν, au sens de quand, logiquement construite avec le subjonctif :

- ✓ ἐπειδὴν γὰρ συλλάβη τὸ ἔμβρυον
- ✓ ἐπειδὴν οὖν πεπτανθῶσιν
- ✓ ἐπειδὴν δὲ γηράση ὁ ἄνθρωπος
- ✓ ἐπειδὴν γὰρ πῦρ ἀνακαύσωσιν

C'est l'un des exemples de subordonnées qui recourent à la formule ἄν + subjonctif (négation μή), pour exprimer la modalité « éventuelle » et présenter un fait comme probable ou attendu. Ce fait peut être unique ou répété (= itératif), comme c'est le cas ici. Ces diverses subordonnées renforcent le caractère « naturel » de ces diverses pratiques en les exprimant comme des circonstances prévisibles, répétées et attendues.

Vous pouvez effectuer le Devoir n°5 conçu pour être réalisé après ce chapitre.

Chapitre 4 > le récit de voyage revu et corrigé ou le sens de la satire

A. Pour entrer dans la lecture du texte

Lucien poursuit ici son exploration du récit de voyage mais en lui donnant une intensité particulière. Cette nouvelle aventure est présentée dans un premier temps de façon tout particulièrement **morbide**. Le premier voyage, aérien, pouvait donner l'euphorie de la découverte et le frisson de l'aventure. Il n'en est rien ici puisque nous sommes au contraire renvoyés à une **descente aux enfers** et à l'expérience de la mort.

La baleine engloutisseuse d'hommes est attestée dans d'autres mythes, que l'on pense à *'Ancien Testament*, avec Jonas avalé par une baleine ou aux monstres homériques que sont dans *'Odyssee* Charybde et Scylla. Mais Lucien donne dans l'exagération en concevant une baleine tellement énorme qu'on y trouve des collines, des forêts, des navires et des oiseaux. Paradoxalement, c'est loin de la Terre, dans les profondeurs inquiétantes de la mer, que le narrateur et les compagnons qui lui restent retrouvent un paysage familier et rassurant.

Ce passage est un nouvel exemple à la fois des **emprunts au merveilleux**, sous la forme du pastiche, mais aussi des **ressources de l'écriture allégorique**. En racontant une histoire, dont le lecteur connaît les références et reconnaît les citations, l'auteur se dote de la capacité à maîtriser en même temps le commentaire de cette même histoire. Une fois encore, la péripétie qui raconte la vie dans la baleine est à la fois **l'expérience littéraire de la fiction** qui démonte le récit de voyage en en soulignant les incongruités et **la vision des valeurs** auxquelles peuvent s'attacher les hommes. C'est en effet, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, **un monde civilisé** que vont découvrir et reconstruire les voyageurs. Un temple consacré à Poséidon atteste le respect des rites, la rencontre avec le vieillard sera marquée par la même attention au code de l'hospitalité, fondamentale dans la culture grecque. D'une certaine manière, la vie qui s'organise dans les profondeurs viscérales de la baleine est l'occasion de décrire un **monde simple** qui n'est pas sans rappeler le Jardin où Candide terminera son voyage ; mais c'est mal connaître Lucien pour qui, au contraire, l'aventure n'est jamais finie...

B. Texte 3 : un monde dans une baleine

Après leur séjour sur la lune, Lucien et ses compagnons retombent sur mer. Ils aperçoivent Lanterneville, où vivent des Lanternes, à l'éclat plus ou moins fort, aux modes de vie pour le moins étranges. Les vaillants explorateurs passent ensuite le long de Coucou-les-nuées, célèbre grâce à Aristophane, dont le roi est Corbeau-merle. Après quoi, ils retombent sur la mer pour être avalés par une baleine géante. Notre passage commence quand **apeurés les personnages** voient le monstre s'approcher...

Paragraphe 30 Ἡμεῖς μὲν οὖν τὸ ὕστατον ἀλλήλους προσειπόντες καὶ περιβαλόντες ἐμένομεν. Τὸ δὲ ἤδη παρῆν καὶ ἀναρροφήσαν ἡμᾶς αὐτῇ νηϊ κατέπιεν. Οὐ μέντοι ἔφθη συναράξει τοῖς ὁδοῦσιν, ἀλλὰ διὰ τῶν ἀραιωμάτων ἢ ναῦς ἐς τὸ ἔσω διεξέπεσεν.

Paragraphe 31 Ἐπεὶ δὲ ἔνδον ἦμεν, τὸ μὲν πρῶτον σκότος ἦν καὶ οὐδὲν ἐωρῶμεν, ὕστερον δὲ αὐτοῦ ἀναχανόντος εἶδομεν κύτος μέγα καὶ πάντη πλατὺ καὶ ὑψηλόν, ἰκανὸν μυριάδρω πόλει ἐνοικεῖν. Ἐκείντο δὲ ἐν μέσῳ καὶ μικροὶ ἰχθύες καὶ ἄλλα πολλὰ θηρία συγκεκριμένα, καὶ πλοίων ἰστία καὶ ἄγκυραι, καὶ ἀνθρώπων ὀστέα καὶ φορτία, κατὰ μέσον δὲ καὶ γῆ καὶ λόφοι ἦσαν, ἐμοὶ δοκεῖν, ἐκ τῆς ἰλῦος ἦν κατέπιε συνιζάνουσα. Ὑλῆ γοῦν ἐπ' αὐτῆς καὶ δένδρα παντοῖα ἐπεφύκει καὶ λάχανα

έβεβλαστήκει, καὶ ἔωκει πάντα ἐξειργασμένοις. Περίμετρον δὲ τῆς γῆς στάδιοι διακόσιοι καὶ τεσσαράκοντα. Ἦν δὲ ἰδεῖν καὶ ὄρνεα θαλάττια, λάρους καὶ ἀλκυόνας, ἐπὶ τῶν δένδρων νεοττεύοντα.

Paragraphe 32 Τότε μὲν οὖν ἐπὶ πολὺ ἔδακρύομεν, ὕστερον δὲ ἀναστήσαντες τοὺς ἑταίρους τὴν μὲν ναῦν ὑπεστηρίξαμεν, αὐτοὶ δὲ τὰ πυρεῖα συντρίψαντες καὶ ἀνακαύσαντες δεῖπνον ἐκ τῶν παρόντων ἐποιοῦμεθα. Παρέκειτο δὲ ἄφθονα καὶ παντοδαπὰ κρέα τῶν ἰχθύων, καὶ ὕδωρ ἔτι τὸ ἐκ τοῦ Ἐωσφόρου εἶχομεν. Τῇ ἐπιούσῃ δὲ διαναστάντες, εἴ ποτε ἀναχάνοι τὸ κῆτος, ἐωρῶμεν ἄλλοτε μὲν ὄρη, ἄλλοτε δὲ μόνον τὸν οὐρανόν, πολλάκις δὲ καὶ νήσους. Καὶ γὰρ ἦσθανόμεθα φερομένου αὐτοῦ ὀξέως πρὸς πᾶν μέρος τῆς θαλάττης. Ἐπεὶ δὲ ἦδη ἐθάδες τῇ διατριβῇ ἐγενόμεθα, λαβὼν ἑπτὰ τῶν ἑταίρων ἐβάδιζον ἐς τὴν ὕλην περισκοπήσασθαι τὰ πάντα βουλόμενος. Οὕτω δὲ πέντε ὅλους διελθὼν σταδίους εὗρον ἱερὸν Ποσειδῶνος, ὡς ἐδήλου ἡ ἐπιγραφή, καὶ μετ' οὐ πολὺ καὶ τάφους πολλοὺς καὶ στήλας ἐπ' αὐτῶν πλησίον τε πηγὴν ὕδατος διαυγοῦς, ἔτι δὲ καὶ κυνὸς ὑλακὴν ἠκούομεν καὶ καπνὸς ἐφαίνετο πόρρωθεν καὶ τινα καὶ ἔπταυλιν εἰκάζομεν.

Paragraphe 33 Σπουδῆ οὖν βαδίζοντες ἐφιστάμεθα πρεσβύτῃ καὶ νεανίσκῳ μάλα προθύμῳ πρᾶσιάν τινα ἐργαζομένοις καὶ ὕδωρ ἀπὸ τῆς πηγῆς ἐπ' αὐτὴν διοχετεύουσιν.

P15 Exercice autocorrectif n°1 : Avant de traduire

Un peu de grammaire

1. Analysez les formes suivantes : « προσειπόντες », « διεξέπεσεν » et « ὑπεστηρίξαμεν ». Vous pourrez vous aider de la fiche grammaire n° 3 à la fin de votre cours.

2. Comment traduisez-vous la construction « Οὐ μέντοι ἔφθη συναράξει » ?

3. Analysez la forme ἦν dans la construction suivante (ἐκ τῆς ἰλύος) ἦν κατέπινε (συνιζάνουσα)

=> Vous confronterez vos réponses avec le corrigé en fin de chapitre.

Traduction du texte

Consignes de travail

P15 Ce texte constitue le sujet de votre **devoir n°6**. Vous devrez donc le travailler à l'aide du vocabulaire et de la traduction élaborée ci-joints. La traduction juxtalinéaire vous sera donnée dans le corrigé du devoir, de même que les éléments d'un commentaire construit.

Notes de grammaire et de vocabulaire

ἰλύς, ὕος, ἦ : le limon, la fange

ὄρνεον, οὐ, τό : l'oiseau

λάρος, οὐ, ό : la mouette

δεῖπνον, οὐ, τό : le repas

τό κρέας, κρεατος : la chair, la viande.

τό κῆτος, οὐς : le monstre

ἐθάς, ἄδος, ό, ἦ : habitué à

καπνός, οὐ, ό : la fumée

1. Identifiez toutes les occurrences du verbe ὀρῶ avec ou sans préfixe.

2. Attachez-vous à bien traduire les participes, souvent en grec, porteurs de l'action que le français exprime sous la forme d'un verbe conjugué.

Traduction élaborée

Paragraphe 30 Nous nous disons alors un dernier adieu, nous nous embrassons puis nous attendons. Déjà la bête était là, elle nous avala et nous engloutit avec notre vaisseau. Par bonheur elle ne serra pas les dents, et nous ne fûmes pas écrasés : le navire passa par les interstices et tomba à l'intérieur du monstre.

Paragraphe 31 A l'intérieur, nous fûmes plongés dans le noir, nous n'y voyions rien ; mais ensuite, quand elle ouvrit la gueule, nous aperçûmes une grande caverne, large et profonde, assez vaste pour y loger une ville de dix mille hommes. Au milieu, on voyait un amas de petits poissons, des débris d'animaux, des voiles et des ancres de navires, des ossements d'hommes et des marchandises. Au centre, il y avait une terre montagneuse, formée, à mon avis, par le limon que la baleine avalait. En tout cas, une forêt avec des arbres de toute espèce avaient poussé sur elle ; des légumes y étaient plantés, et tout donnait l'air d'être cultivé. La circonférence de cette terre était de deux cent quarante stades. On y voyait des oiseaux de mer, des mouettes, des alcyons nicher sur les arbres.

Paragraphe 32 Nous nous mîmes alors à sangloter longtemps. Enfin je fis relever mes compagnons et nous étayâmes le vaisseau. Et nous-mêmes, en frottant des morceaux de bois, nous fîmes du feu et nous préparâmes un repas avec ce qui nous tombait sous la main : or, il y avait là une grande quantité de poissons de toute espèce, et il nous restait encore de l'eau de l'Étoile du Matin. Le lendemain, à notre lever, chaque fois que la baleine ouvrait la gueule, nous apercevions ici des montagnes, là seulement le ciel, souvent même des îles, et nous sentions que l'animal parcourait à toute allure l'étendue de la mer. Quand nous fûmes habitués à notre séjour, prenant avec moi sept de mes compagnons, je pénétrai dans la forêt, bien décidé à en faire une inspection complète. Je n'avais pas parcouru cinq stades, que je trouvai un temple de Poséidon, comme l'indiquait une inscription. Puis, un peu plus loin, je découvris plusieurs tombes surmontées de stèles, et près de là une source d'eau limpide. Nous entendîmes aussi aboyer un chien, et nous vîmes de loin s'élever une fumée. Nous ne doutions pas qu'il n'y avait là une ferme.

Paragraphe 33 Nous pressâmes le pas et nous rencontrâmes un vieillard et un jeune homme qui travaillaient avec ardeur à cultiver un jardin et à canaliser l'eau de la source.

P15 Pistes pour le commentaire

Notez bien : comme le commentaire de ce texte figure dans le corrigé du devoir n°6, il ne vous sera donné ici que des pistes de recherche. À vous de les organiser, de les développer, et de trouver dans le texte les citations grecques à exploiter.

1. Comment Lucien construit-il son récit ?
2. Comment la description de l'intérieur de la baleine joue-t-elle à mêler les espaces terrestres, marins et aériens, ou le connu et le merveilleux ?
3. À quel monde l'univers clos du ventre de la baleine renvoie-t-il ?

P14 Pistes à exploiter

1. Comment Lucien construit-il son récit ?
 - L'emploi des temps et notamment la valeur de l'aoriste
 - L'abondance des connecteurs temporels
 - Les marques d'énonciation à la première personne
2. Comment la description de l'intérieur de la baleine joue-t-elle à mêler les espaces terrestres, marins et aériens ou le connu et le merveilleux ?
 - Les verbes de perception
 - Les indices d'étrangeté
 - L'opposition intérieur/extérieur
 - Les indications spatiales
 - Le champ lexical, décalé, de la réalité rurale

3. A quel monde l'univers clos du ventre de la baleine renvoie-t-il ?
- Le champ lexical de la pêche et de la culture
 - Les verbes de sentiment et les verbes d'action
 - Les découvertes successives (le temple et la ferme)
 - Le discours direct

C. Prolongement culturel :

PIB Textes complémentaires

Saint Jérôme, Vulgate Le Livre de Jonas

1. *Les textes religieux rapportent que Dieu envoie Jonas à Ninive, ville riche, somptueuse et pervertie. Jonas désobéit alors à Dieu, prend la fuite et embarque sur un bateau. Dieu, dans sa colère déclenche alors une terrible tempête...*

« Car la mer continuait de se soulever de plus en plus. Jonas leur répondit : "Prenez-moi et me jetez à la mer, et la mer s'apaisera pour vous ; car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue sur vous. " Les hommes ramaient pour ramener le vaisseau à la terre, mais ils ne le purent pas car la mer continuait de se soulever de plus en plus contre eux. Alors ils crièrent à Yahvé et dirent : " Ah ! Yahvé, que nous ne périssions pas pour l'âme de cet homme, et ne nous chargez pas d'un sang innocent; car c'est vous, Yahvé, qui avez fait comme il vous a plu. " Et prenant Jonas, ils le jetèrent à la mer; et la mer calma sa fureur. Et les hommes furent saisis d'une grande crainte pour Yahvé ; ils offrirent un sacrifice à Yahvé et firent des vœux. (Chapitre 2. 1) Et Yahvé fit venir un grand poisson pour engloutir Jonas; et Jonas fut dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits. Et des entrailles du poisson Jonas pria Yahvé, son Dieu. Il dit : De la détresse où j'étais, j'ai invoqué Yahvé, et Il m'a répondu ; du ventre du schéol, j'ai crié : vous avez entendu ma voix. Vous m'aviez jeté dans l'abîme, au cœur des mers, et l'onde m'environnait ; tous vos flots et toutes vos vagues ont passé sur moi. Et moi, je disais : je suis chassé de devant vos yeux ; pourtant je contemplerai encore votre saint temple. Les eaux m'avaient enserré jusqu'à l'âme, l'abîme m'environnait, l'algue encerclait ma tête. J'étais descendu jusqu'aux racines des montagnes ; les verrous de la terre étaient tirés sur moi pour toujours ! Et vous avez fait remonter ma vie de la fosse, Yahvé, mon Dieu ! Quand mon âme défaillait en moi, je me suis souvenu de Yahvé ; et ma prière est parvenue jusqu'à vous, à votre saint temple. Ceux qui s'attachent à des vanités futiles abandonnent l'auteur de leur grâce. Mais moi, aux accents de louange, Je vous offrirai un sacrifice ; le vœu que j'ai fait, je l'accomplirai. A Yahvé est le salut ! Yahvé parla au poisson, et le poisson vomit Jonas sur la terre. »



Jonas rejeté par la baleine. Enluminure de la Bible de Jean XXII. École française du XIVe siècle (image libre de droit) [cf. fichier joint]

2. Vous vous souvenez tous de ce pauvre *Pinocchio*, inventé par *Collodi*, que nous retrouvons ici au moment où il est avalé par un monstre marin...

« Et vous savez qui était ce monstre marin ? C'était, ni plus ni moins, ce gigantesque Raquin déjà rencontré dans cette histoire et que l'on surnommait à cause de ses nombreux massacres et de son insatiable voracité, « l'Attila des poissons et des pêcheurs ». Vous imaginez l'épouvante qui saisit le pauvre Pinocchio à la vue de ce monstre ! Il essaya de l'éviter, de changer de route, de le fuir mais l'énorme bouche s'approchait à la vitesse d'une flèche. (...) Mais c'était trop tard ! Le monstre l'avait rejoint et aspira la pauvre marionnette comme on gobe un œuf. Ce fut si violent que Pinocchio, dégringolant dans le corps du Raquin, s'assomma et resta évanoui pendant un bon quart d'heure. Quand il revint à lui, il ne savait plus ni qui il était, ni où il était. Tout, autour de lui, était plongé dans le noir le plus profond comme s'il était entré dans un encrier plein d'encre. On n'entendait rien que, de temps en temps, de grandes bouffées de vent qui lui cinglaient le visage. Au début, il ne comprit pas, puis il pensa que ces rafales devaient sortir des poumons du monstre. De fait, le Raquin souffrait d'asthme et, quand il respirait, on aurait dit que soufflait la Tramontane. Pinocchio chercha d'abord à se donner du courage mais quand il eut cent fois la preuve qu'il était bien dans le corps du monstre, il s'effondra en larmes et se mit à gémir :

- Au secours ! A l'aide ! Oh, pauvre de moi ! N'y a-t-il personne pour me sauver ?
 - Qui donc pourrait te sauver, malheureux ! - gringa une voix dans le noir, fêlée comme une guitare désaccordée.
 - Qui parle ? - demanda Pinocchio qui tremblait de peur. - C'est moi ! Je suis un pauvre Thon que le Raquin a avalé en même temps que toi. Et toi, quel poisson es-tu ? (...)

Tandis qu'ils conversaient ainsi, Pinocchio crut discerner dans le lointain une vague lueur. (Carlo Collodi, *Les Aventures de Pinocchio* (1883)- chapitre 34, traduit et mis en ligne par Claude Sartirano (2002 <http://claudio.sartirano.pagesperso-orange.fr/TRADPIN34.htm>)



Pinocchio et son père (illustration de Mazzanti, cf. fichier joint)

D. Entraînement à l'examen

P15 Exercice autocorrectif n°2 : comparaison de traductions

Texte grec : Ἐπει δὲ ἔνδον ἦμεν, τὸ μὲν πρῶτον σκότος ἦν καὶ οὐδὲν ἐωρῶμεν, ὕστερον δὲ αὐτοῦ ἀναχανόντος εἶδομεν κύτος μέγα καὶ πάντη πλατὺ καὶ ὑψηλόν, ἰκανὸν μυριάσδεσσι πόλει ἐνοικεῖν.

Traduction 1 : A l'intérieur, ce ne sont d'abord que ténèbres, parmi lesquelles nous ne distinguons rien ; mais bientôt, le monstre ayant ouvert la gueule, nous apercevons une vaste cavité, si large et si profonde qu'on aurait pu y loger une ville et dix mille hommes. (Eugène Talbot, 1912)

Traduction 2 : Lorsque nous fûmes à l'intérieur, d'abord, il faisait noir, et nous ne voyions rien, mais ensuite, quand elle ouvrit la gueule, nous vîmes une grande caverne, totalement plate, élevée, et suffisante pour abriter une ville de dix mille habitants. (Michel Tichit, 1995).

=> Vous confronterez vos réponses avec le corrigé en fin de chapitre.

P18 Lecture cursive bilingue

Le narrateur toujours prisonnier de la baleine assiste à un combat de géants aux prises dans une formidable bataille navale.

§.40 Ἄφνω βοή τε πολλή καὶ θόρυβος ἠκούετο καὶ ὡσπερ κελεύσματα καὶ εἰρεσῖαι.	De nombreuses voix et un grand tumulte se font entendre, comme un chant et un bruit de rameurs,
Ταραχθέντες οὖν ἀνείρπισαμεν ἐπ' αὐτὸ τὸ στόμα τοῦ θηρίου καὶ σάντες ἐνδοτέρω τῶν ὀδόντων καθεωρῶμεν ἀπάντων ὦν. Ἐγὼ εἶδον θεαμάτων παραδοξότατον, ἄνδρας μεγάλους,	Troublés, comme on peut croire, nous nous glissons vers la gueule de la baleine, et nous tenant dans l'intervalle des dents, nous voyons le plus étrange des spectacles qui se soient offerts à mes yeux, des géants d'un demi-stade de hauteur, vaguant sur de grandes îles, comme sur des galères.

ὄσον ἡμισταδιαίους τὰς ἡλικίας, ἐπὶ νήσων μεγάλων προσπλέοντας ὥσπερ ἐπὶ τριήρων.	
Οἶδα μὲν οὖν ἀπίστοις εἰκότα ἱστορήσων, λέγω δὲ ὅμως.	Je sais bien que ce que je raconte trouvera mes lecteurs incroyables, mais je le dirai pourtant.
Νῆσοι ἦσαν ἐπιμήκεις μὲν, οὐ πάνυ δὲ ὑψηλαί, ὄσον ἑκατὸν σταδίων ἑκάστη τὸ περίμετρον· ἐπὶ δὲ αὐτῶν ἔπλεον τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων ἀμφὶ τοὺς εἴκοσι καὶ ἑκατόν·	Ces îles étaient plus longues que hautes, et chacune d'elles, qui avait environ cent stades de circuit, était montée par cent vingt de ces géants.
Τούτων δὲ οἱ μὲν παρ' ἑκάτερα τῆς νήσου καθήμενοι ἐφεξῆς ἐκωπηλάτουں κυπαρίπτοις μεγάλαις αὐτοκλάδοις καὶ αὐτοκόμοις ὥσπερ ἐρετμοῖς,	Les uns, assis le long des bords de l'île, se servaient, en guise de rames, de grands cyprès garnis de toutes leurs branches et de tout leur feuillage.
κατόπιν δὲ ἐπὶ τῆς πρύμνης, ὡς ἐδόκει, κυβερνήτης ἐπὶ λόφου ὑψηλοῦ εἰστήκει χάλκεον ἔχων πηδάλιον πεντασταδιαῖον τὸ μήκος·	Derrière, comme à la poupe, un pilote se tenait debout, monté sur une colline, et portant à main un gouvernail d'airain long d'un stade.

Corrigés des exercices

P14 Corrigé de l'exercice n°1

1. Ces trois formes sont des aoristes à des modes différents :
 - a. προσειπόντες, participe aoriste 2 du verbe προλέγω, nominatif pluriel
 - b. διεξέπεσεν, aoriste 2 du verbe διεκτίπτω, à la troisième personne du singulier
 - c. ύπεστηρίξαμεν, aoriste du verbe ύποστηρίζω, à la première personne du pluriel.
2. Le verbe φθάνω se construit ici avec un infinitif (συναράξει)
3. Cette forme ἦν est celle du pronom relatif, accusatif féminin singulier qui a pour antécédent le nom τῆς ἰλύος et est COD du verbe κατέπινε dans la proposition subordonnée relative qu'il introduit.

P14 Corrigé de l'exercice n°2

La comparaison de traductions révèle de nombreux écarts. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux différences dans la transposition des temps verbaux. En effet les verbes grecs (ἦμεν ; ἦν ; έρωώμεν ; εἶδομεν) sont conjugués au passé, à l'aoriste. Ce temps qui a en grec une forte valeur aspectuelle traduit bien le choc éprouvé par les personnages après l'engloutissement. L'opposition forte, complétée par le jeu des particules, entre les deux adverbes de temps (τὸ μὲν πρῶτον // ὕστερον δέ) permet aussi de rendre compte de ce passage des ténèbres à la lumière, une fois que les yeux se sont un peu habitués à l'obscurité ambiante. Le premier traducteur cherche à rendre cette violence et cette soudaineté en utilisant des présents de narration. Ce choix ne nous semble pas totalement pertinent et nous préférons la fidélité au texte du deuxième traducteur qui en conservant les passés, de surcroît le passé simple, continue d'inscrire son texte dans les modalités littéraires de l'écriture de fiction.